

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
TÉL. : 41892

REDACTION :
Galata, Eski Gümbek Cad. No. 52
TÉL. : 34 000

Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le duc d'Aoste

Une brève dépêche de Nairobi, reproduite par l'A. A. dans son bulletin d'hier, annonce le décès, survenu en cette ville, du Duc d'Aoste, vice-roi d'Éthiopie et commandant en chef des troupes italiennes de l'Afrique Orientale. On ajoute que le duc était atteint de la tuberculose depuis son arrivée à Nairobi où il était détenu.

Comment cet homme de 44 ans, sportif accompli, athlète, skieur, alpiniste, vainqueur de challenges internationaux a-t-il pu contracter ce terrible mal ?

Peu d'hommes étaient préparés aussi bien que ce prince, cousin du Roi d'Italie, à la carrière coloniale qu'il avait librement choisie et à laquelle il s'était attaché passionnément.

Volontaire à l'âge de 17 ans, durant la grande guerre précédente, il avait combattu sur le front italien, en première ligne. Trois ans après la guerre, il ressentit pour la première fois la vocation de la terre d'Afrique. Treize mois durant, sous un nom d'emprunt, il avait travaillé dans une savonnerie de Stanleyville pour se familiariser avec les rouages d'une grande entreprise coloniale.

En 1926, il prenait service en Libye sous les ordres d'un autre grand colonial, le général Graziani. Entretemps, il avait obtenu presque simultanément son diplôme de docteur en droit et son brevet de pilote d'aviation. C'est comme pilote qu'il prit une part active à la bataille de Kufra, comme à d'autres engagements de haute police coloniale où il avait eu l'occasion d'affirmer son sang-froid, son esprit d'entreprise.

Officier de méharistes, il conquiert ce titre sous lequel il était devenu populaire de « Prince du Sahara ».

Enfin, en 1937, après la mise à la retraite du maréchal Graziani, il devenait vice-roi d'Éthiopie. Pendant près de 3 ans, il donna une impulsion remarquable, trop tôt interrompue par la guerre, à l'œuvre de colonisation rationnelle de l'Afrique Orientale Italienne. Des colonies s'établirent en grand nombre, dans le pays, le réseau des voies de communication était développé, la production s'accroissait rapidement.

Mais d'autres tâches appelaient ce réalisateur, demeuré avant tout un soldat. C'est lui qui dirigea les opérations offensives à la frontière du Kénia, qui entra résolument en Somalie anglaise.

Pais arrivèrent les jours sombres. Dans une dépêche au Duce qui lui annonçait sa promotion au grade de général d'armée aérienne, il disait textuellement :

« Nous durerons de toute façon, à tout prix, tous prêts à tout sacrifice, même extrême, pour le triomphe de l'Italie fasciste ».

Il devait tenir parole. Après avoir évacué en combattant toute l'Érythrée, les troupes italiennes du secteur Nord étaient retirées sur les roches abruptes de l'Amba-Alagi. Là, animées par la présence de leur auguste chef, elles avaient opposé aux troupes du général Cunningham une résistance que la disproportion des forces en présence, le manque de matériel et surtout le manque de vivres rendait désespérée. Quarante jours durant, cette poignée de héros brava le manque de vivres, d'eau, l'impossibilité même où l'on se trouvait d'évacuer les blessés. Le 19 mai, le prince, certain d'avoir demandé à lui-même et à ses soldats tout ce qu'il était humainement possible d'en exiger,

Le Chef National et les jeunes peintres turcs

Ankara, 3. AA. — Le quatrième voyage d'étude à travers le pays organisé par le secrétariat du Parti du Peuple, en vue de permettre à nos jeunes peintres de connaître le pays et d'apprécier ses beautés naturelles a eu lieu durant l'été de 1941. Une exposition des 290 tableaux exécutés à la suite des voyages des trois années précédentes a été organisée au Palais des Expositions pour fêter le deuxième anniversaire de la fondation des Maisons du Peuple.

On y a exposé en même temps les 103 tableaux exécutés par les jeunes peintres qui ont participé au voyage de l'année dernière.

Le jury a attribué le premier prix de 400 Ltqs. à Selim Turen qui avait été à Mugla, le second prix à Hakki Anli, qui avait été à Kütahya, le troisième prix à Kemal Ceren, qui avait été à Van.

Par une heureuse coïncidence, tandis que le jury était à l'œuvre, le Président de la République et son éminente épouse sont arrivés au Palais des Expositions, où ils ont été reçus par le ministre de l'Instruction publique, M. Hasan Ali Yücel, et par les membres du jury.

Le Chef National qui a passé plus d'une heure à l'Exposition s'est vivement intéressé à l'œuvre de nos jeunes artistes et a donné de précieuses directives pour l'avenir.

Les avions allemands avaient épargné Paris

La R.A.F. bombarde la capitale française !

Londres, 4. A.A. — On annonce officiellement que les avions anglais ont bombardé hier nuit sur une grande échelle les usines Renault, qui se trouvent à l'Ouest de Paris, sur les rives de la Seine. Cette fabrique produit des tanks et des avions pour l'Allemagne.

Rupture en Vichy et Téhéran

Lyon, 4 A. A. — Les relations ont été rompues entre l'Iran et Vichy.

prévenait le Duce, par dépêche, de la nécessité où il s'était trouvé de demander une reddition honorable. Et de Rome, cette réponse lui parvenait, portée par les ondes :

« Oui, Altesse, vous et vos soldats avez combattu héroïquement et résisté au-delà des limites des possibilités humaines. Le peuple italien vous a suivi, vous admire et partage votre certitude en l'avenir » Mussolini.

Prisonnier, après que les honneurs militaires eurent été rendus à ses troupes, le duc d'Aoste a voulu suivre jusqu'au bout le sort qui était réservé à celle-ci. Cette attitude est profondément émouvante, alors que tant d'autres commandants en chef, au cours de la présente guerre, n'ont songé qu'à leur propre sécurité, abandonnant leurs soldats, au dernier moment, dans la fournaise de Dunkerque, le guépier de Norvège ou de Grèce, l'incendie de Singapour ! Et maintenant, il dort son dernier sommeil sur cette terre d'Afrique qu'il avait tant aimée, et où sa tombe marque une sorte de prise de possession morale et un gage de retour.

G. PRIMI



Le général Bastico parmi la population de Benghazi, après la reconquête de la ville

Violente attaque aérienne contre Suez et Port-Saïd

Elle a eu lieu immédiatement après l'éclipse de lune

Berlin, 4. A.A. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Des formations d'avions de combat allemands ont attaqué la nuit dernière les objectifs militaires de la région du canal de Suez. L'éclipse totale de la lune passée, les avions allemands sont arrivés à leurs buts et ont attaqué en particulier l'aérodrome d'El-Kabrit, au Nord du grand lac Amer. La D.C.A. britannique a été complètement surprise. La visibilité était bonne au clair de lune. Les grands hangars sur le bord occidental de l'aérodrome ont été atteints en plein par plusieurs bombes. Après l'explosion des bombes, de grands incendies se sont déclarés.

Un grand nombre d'avions sur le sol ont brûlé, ainsi que deux grands dépôts. Plusieurs dépôts d'essence ont sauté.

Cette attaque très efficace n'a duré qu'une demi-heure.

Après minuit, les aménagements du port de Port-Saïd ont également été bombardés. Les environs de l'usine électrique de Port-Saïd ont été atteints par des bombes.

Un aérodrome près de Tantah, près de l'estuaire du Nil, a également été attaqué par les avions allemands. Les hangars et la piste d'envol ont été atteints en plein.

Les batteries allemandes de la Manche

Berlin, 4 A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique que des batteries de la marine de guerre allemande ont ouvert le feu contre des navires britanniques dans la Manche, le 3 mars, à midi. Les navires ennemis se sont dérobés.

Java est sur le point de tomber

C'est la dernière forteresse des Alliés dans le Pacifique

Rome, 4. AA. — Stefani : Le correspondant à Tokio du « Popolo di Roma » mande à son journal :

Les avant gardes japonaises atteignent le Sud de Java et marchent vers Bandoeng.

Cette dernière forteresse des alliés dans le Pacifique est aussi sur le point de tomber. Batavia et Soura-Voir la suite en quatrième page

Impressions

On mande de Washington à l'A. A. que la décision de relever Wavell du commandement des Indes Néerlandaises pour confier ce poste à un Hollandais, a produit une forte impression dans les milieux américains. On serait assez curieux de connaître l'impression qu'elle a produite également dans les milieux néerlandais...

Suivant la même dépêche, les observateurs militaires font valoir que les Hollandais ayant la plus lourde part (sic) dans la bataille à Java, il est logique que le commandement leur revienne. Mais comme on savait qu'il en serait ainsi dès le début, n'aurait-il pas été encore plus logique de ne pas attendre, pour effectuer ce transfert, que les Japonais eussent fortement pris pied dans l'Ile ?

Aujourd'hui, cette mesure « in extremis » rappelle étrangement l'histoire du commandement en chef en Grèce, l'été dernier, celle de la fuite du général Freyberg de Crète et d'autres précédents historiques que l'on aurait eu tout intérêt, dans le camp anglais, à faire oublier...

La presse turque de ce matin

LA VIE LOCALE



Les mésaventures du général Wavell

L'éditorialiste de ce journal commente longuement le transfert du général Wavell au poste de commandant en chef des Indes par suite du fait qu'il ne reste plus rien à faire à Java, ainsi que le constate la B.B.C.

En lisant cette nouvelle, nous n'avons pu nous empêcher de plaindre le général Wavell. Car ce malheureux général, que l'on a comparé naguère à Wellington, est devenu, depuis le début de l'offensive japonaise, un soldat ambulante, voire errant !

Quelle n'était pas sa renommée, il y a un an et demi. Les Egyptiens lui avaient donné le surnom de «magiciens». Il n'eut guère le temps de jouir de ce titre que Rommel s'était dressé devant les forces d'invasion anglaises parvenues jusqu'au Sud de Benghazi, et celles-ci perdraient en 2 semaines le terrain qu'elles avaient conquis en deux mois.

Depuis cette contre-offensive de l'Axe, le prestige du général Wavell avait quelque peu pâli. Envoyé en Grèce avec mission d'y arrêter les armées allemandes qui y descendaient, il n'avait rien fait ; et les troupes anglaises qui avaient été envoyées en Grèce ne purent que se rembarquer en toute hâte en subissant beaucoup de pertes. Elles perdirent par dessus le marché la Crète !

Peu après, nous avons vu le général anglais chargé de conquérir l'Iran. Ce malheureux pays qui était aussi attaqué par les Russes, au Nord, et qui, malgré la résolution de ses soldats, ne disposait pas de forces suffisantes, fut obligé de se rendre tout de suite. Il faut croire que ce succès facile avait rendu un certain prestige au général Wavell. Après que les Japonais eurent porté la guerre dans le Pacifique, les Anglais lui ont confié la tâche de défendre toutes leurs possessions et tous leurs intérêts politiques et moraux en Extrême-Orient. Le général anglais a été nommé au commandement en chef dans cette région. Mais c'est à partir de ce moment que commencent les malheurs de l'infortuné général.

Sa tâche essentielle était d'éviter à tout prix de devoir livrer aux Japonais les clés des possessions anglaises. Il devait conserver les bases comme Hong-Kong et Singapour, considérées comme les artères vitales des possessions anglaises, puis sauvegarder à la fois les Indes néerlandaises et la Birmanie, cette porte de l'Inde. Le général Wavell n'a pu exécuter aucune de ces tâches importantes. Il n'a pas arrêté l'attaque japonaise contre Singapour ; il a quitté cette place forte en avion 36 heures avant sa reddition, pour se réfugier à Java. Et les dépêches nous ont appris que lors de cette fuite précipitée, il s'est cassé une côte.

On affirmait toutefois, que le général, s'il n'était pas parvenu à sauver Singapour, saurait défendre Java et qu'avec le concours des forces hollandaises et américaines, il empêcherait les Japonais de prendre pied dans l'île. Et voici que, toujours d'après les dépêches des agences, les Japonais ne sont pas plutôt passés à l'action contre Java que le général, quittant Batavia, toujours en avion, s'est transporté aux Indes.

Et c'est pour cela que nous plaignons le pauvre général. Car depuis qu'il a assumé son commandement en Extrême-Orient, il n'est guère parvenu à se fixer en un seul point. Il n'a pu maintenir nulle part son Quartier Général, et partout où il avait décidé de se défendre, les Japonais sont arrivés huit jours après !

Maintenant que fera-t-il aux Indes ? Les Hindous, se conformant aux conseils de Tchang-Kai-Tchek, défendront-ils leur pays, la main dans la main avec les Anglais ? Ou prendront-ils une attitude négative ? Dans cette seconde

éventualité, il deviendra impossible de défendre l'Inde contre une attaque japonaise de grand style. Si l'on considère que les Anglais n'ont pas pu se maintenir en Birmanie, où leur tâche était relativement plus facile, faute de préparatifs suffisants, on admet difficilement que le général Wavell puisse faire de grandes choses aux Indes, au milieu de 350 millions d'êtres humains appartenant à des races diverses. Le général, que les Egyptiens avaient qualifié de magicien, joue de malheur depuis un certain temps ! Voyons si désormais sa fortune changera...



L'Inde et l'Egypte

M. Şükrü Ahmet constate que les événements n'ont pas confirmé les prévisions suivant lesquelles Java serait défendue d'un bout à l'autre.

Le Quartier-Général allié à Java a été dissous. On annonce que les indigènes, désireux de se libérer d'un joug étranger, mais qui ne se rendent pas compte qu'ils s'exposent à subir un autre joug, facilitent la tâche des Japonais. Cela signifie que la défense de l'Australie également est compromise. Après s'être installés à Java, c'est vers ce continent que les Japonais dirigeront leur prochain effort.

Tandis que telle est la situation dans le Pacifique du Sud, l'attaque japonaise continue en Birmanie. A la suite de cette attaque japonaise, qui vise l'empire anglais des Indes, il est certain que les Anglais se trouveront dans une position très délicate. La défense de l'Inde est devenue pour eux une question vitale. Toute faiblesse de leur part, en cet endroit, les obligera à abandonner tout l'Orient.

L'indépendance n'a toujours pas été accordée aux Indes. Les nouvelles données par le D.N.B. au sujet des manifestes lancés par un poste de radio clandestin aux Indes sont caractéristiques. Ainsi, d'une part tandis que les majorités musulmane et bouddhiste aux Indes n'ont pas été satisfaites, d'autre part, on constate que la Ve Colonne qui travaillait depuis longtemps est passée à l'action avec un regain d'activité. Quoique il soit ridicule de voir les Hindous, mécontents de n'avoir pas obtenu l'indépendance qui leur avait été promise lors de l'autre guerre, chercher leur revanche dans l'invasion japonaise, il faut que les Anglais soient très forts pour pouvoir conserver leur situation actuelle aux Indes.

Nous ignorons s'il y a en Birmanie et aux Indes une armée qui puisse maintenir sous le joug les Hindous et tenir tête en même temps à l'invasion japonaise. Et il n'y a aucun indice net de la présence des armées de Tchang Kai-Tchek qui devaient venir de Chine. L'Inde ne peut être défendue avec des troupes irrégulières ou des volontaires. Il faut soit qu'il s'y trouve une grande armée anglaise de pur sang anglais, soit que l'on satisfasse les Hindous et qu'on les prépare à la guerre.

On ne saurait concevoir que ce soit l'effet d'un plan anglais que de laisser les Indes sans défense et l'opinion publique mondiale n'accepterait aucune excuse à ce propos. Car une fois que la Grande-Bretagne aurait perdu l'Inde, elle ne pourrait y retourner peut-être qu'après de longues années de guerre.

Il est certain, d'autre part, que le jour où les Japonais, maîtres de la Birmanie, attaqueront les portes de l'Inde, les forces de l'Axe déclencheront l'offensive en URSS.

Et, quel que puisse être le résultat de cette dernière action, si les Anglais ne se maintiennent pas aux Indes, en Egypte, leur empire du Proche, du Moyen et de l'Extrême-Orient aura vécu.

Sans doute les Anglais apprécient-ils tout cela autant que nous, et se préparent-ils à défendre l'Inde et l'Egypte.

(Voir la suite en 3ième page)

LA MUNICIPALITE La majoration des transports en commun

A propos du récent voyage à Ankara du Dr. Lütfi Kırdar, on annonce que le gouverneur et président de la Municipalité s'est entretenu à Ankara de la situation financière de la Municipalité et de l'Administration spéciale d'Istanbul. On apprend que le gouvernement versera, à titre d'aide à la Municipalité, pour le compte du budget de 1944 le montant de 1.320.000 Ltq. correspondant à la majoration apportée aux appointements des fonctionnaires. La même aide sera apportée aux autres vilayets.

Quant à l'excédent des frais des services municipaux dans les limites du vilayet d'Istanbul qui dépasse 3 millions de Ltq. pour l'année financière en cours, il a été décidé de procéder, pour y faire face, à une légère augmentation des tarifs des moyens de transport en commun.

Le gouvernement est d'accord en principe à ce propos. La loi y relative sera soumise dans le courant de ce mois à la G.A.N.

En revanche, Municipalité envisage d'accorder certaines facilités au public, en ce qui a trait à ces mêmes transports en commun. Ils seront considérés comme un seul tout et leurs horaires seront coordonnés soigneusement par une commission spéciale qui sera constituée à ce propos. On évitera notamment que les heures de départ et d'arrivée des bateaux de la banlieue de l'Administration des Voies Maritimes et du Şirket Hayriye coïncident, ce qui a pour effet de provoquer une grande affluence, par vagues soudaines, sur le pont et aux stations du tramway qui en sont proches. De la même façon, les bateaux auront plus de facilité pour accomplir leurs évolutions dans le port.

De nombreuses possibilités de trans-

bordement seront créées entre vers services des bateaux de lieu.

On exposera bien en vue, aux cadères, dans les stations et des salles d'attente couvertes des horaires des moyens de transport mun.

Enfin, des instructions ont été données aux préposés pour refuser de vendre des billets aux personnes qui cherchaient à se faire servir au tour, incommoderaient le public et se soumettraient pas à la discipline indispensable devant les guichets.

L'incendie de la Faculté des Sciences

A propos de l'incendie de la Faculté des Sciences, on avait affirmé que pareils de contrôle automatique vides de veille ne fonctionnaient guièrement. Cette affirmation est contredite par le gardien de nuit Hacı Necati Kütükçüoğlu. Il a déclaré en effet, que peu de minutes avant l'incendie, il avait remarqué des appareils en question et qu'ils étaient en parfait état. Ces appareils ont été scellés par le procureur public en présence du juge de paix qui a été tenu jusqu'à quelle heure ils avaient fonctionné.

Il résulte de l'enquête effectuée qu'ici que l'incendie a pris naissance au plafond du laboratoire de physique il n'a toujours pas été possible de déterminer la cause. L'hypothèse d'un court circuit subsiste comme celle d'un mégot de cigarette qui aurait été jeté à l'étage supérieur, les opérations de déménagement qui étaient en cours.

Il n'était pas encore possible de procéder à des recherches dans les lieux, les décombres étant encore flamme. Hier, toutefois une expertise a eu lieu en présence de l'organe judiciaire.

La comédie aux cent actes divers

UNE HISTOIRE DE CHIEN

Il y a dans la pièce «Para» de M. Necip Fazıl Kısakçrek un rôle muet d'une particulière importance. C'est celui du chien qui reconnaît, avec la sûreté inflexible de l'instinct d'une bête fidèle, son maître abandonné et trahi par tous... Une magnifique bête remplie, tous les soirs, cet emploi et la scène est certainement l'une des plus émouvantes de toute la pièce.

Evidemment, pour obtenir ce résultat, il a fallu beaucoup de patience. A toutes les répétitions l'excellent artiste qu'est M. Hadi Mün remplissait ses poches de sucreries. Il suffisait de cette précaution pour que le bon chien vint lui lécher les mains avec tout le naturel et toute la spontanéité (feinte) voulue. Et c'est ainsi qu'un honnête chien a appris à mentir comme un simple humain.

Mais là n'est pas la question. Le véritable coup de théâtre s'est produit, l'autre soir, lorsqu'un spectateur a cru reconnaître dans le nouvel acteur à quatre pattes du Théâtre de la Ville son propre chien, disparu depuis quelques semaines et qu'il avait vainement cherché partout. On s'est expliqué, à la Direction du Théâtre.

Le spectateur, qui est le pharmacien Salih Necati, a été reconnu par le chien à première vue, sans le concours d'aucune sucrerie. Les transports d'allégresse de la bonne bête étaient un argument suffisamment probant en faveur de l'affirmation de M. Salih Necati. Mais, d'autre part, comment la Direction du théâtre pouvait-elle se priver d'un collaborateur dont la formation... technique avait requis tant de soins (et tant de sucreries) ! La police dut intervenir.

Il a été décidé que les droits de M. Salih Necati demeurant acquis, le chien continuera à jouer son rôle au service du Théâtre de la Ville aussi longtemps que dureront les représentations de «Para».

En attendant, une enquête est en cours en vue d'établir les circonstances de la disparition du chien et de sa réapparition sur la scène du théâtre.

Quant à M. Salih Necati, il exige 25 Ltq. par soirée, à titre d'indemnité pour la participation de son chien aux représentations de «Para», faute de quoi il aura recours à la justice.

LE RETOUR DE L'ABSENT

Osman Üren, un jeune villageois de Hasköy, commune d'Akhisar, avait été pour affaires à Çanakkale. Durant son absence, le maire du vil-

lage, un nommé Hasan Çetin (Le Çetin) a entrepris le siège de la femme de l'absent, Meryem. Il fit à la jeune personne une cour assidue, se montra généreux, l'éblouit par ses promesses. Bref, les absents ont toujours tort. Meryem, qui est doublement tort quant ils ont une fois été attirés et faibles. Meryem Çetin qui l'installa à Akhisar et en fit sa femme.

La nouvelle de son infortune ne parvint au pauvre Osman. Il resta au village. Là, on ne put que constater le départ de la volage Meryem.

Mais il apprit d'autres choses faites pour lui plaire. Le maire, qui est un homme de bien, avait adopté Meryem et droit un langage singulièrement élogieux.

— Dites à ce gringalet, s'écriait-il, que s'il divorce d'avec Osman, s'avise de prendre une autre femme, bien circonvenir sa nouvelle épouse.

Sur ces entrefaites, notre mari revint dit au chef lieu de la commune qu'il était débarqué de sa carriole, avec sa femme trônant au café ? Le maire lui-même de Hasan Çetin.

Son sang ne fit qu'un tour ; et il est plus grave, ne fit qu'un geste de revolver dans la poche de son pantalon sur Hasan. Ce dernier s'effondra, égaré dans le poumon.

Cet acte de justice sommaire ne voulut fuir. Mais on accourait de tous côtés. Pour effrayer ses poursuivants, en l'air, un second coup de revolver prit si mal qu'un eri de détresse fut détonation. Un malheureux mit sa jambe, qui est déjà amputée d'une jambe et qui a eu les lèvres emportées d'un coup de baïonnette, sur le champ atteint à son bras valide !

Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital. L'agresseur a été arrêté.

Londres, 3-A.A.— Le ministère de l'Intérieur a annoncé que dans la nuit du 2 au 3 mars, une explosion eut lieu dans la région du nord-ouest de l'Angleterre, au midi. Une jeune fille succomba et deux autres furent légèrement blessées.

On croit savoir que la production de charbon pas sérieusement gênée.

DEMAIN SOIR JEUDI au Ciné **SARK**

Un film dont le mystère et l'angoisse tiennent le spectateur en haleine d'un bout à l'autre ...
2 Crimes ... Une femme disparue ...
Des documents volés par un être mystérieux

UN CRI DANS la NUIT

avec
LOLA MUTE et JASPAR OERTZEN
Un Film Palpitant

COMMUNIQUE ITALIEN

Les formations aériennes italiennes mitraillent et bombardent les colonnes ennemies. — Le pilonnement de Malte. — Les incursions de la R. A. F. — Un sous-marin anglais coulé

Rome, 3. A.A. — Communiqué No. 640 du Quartier Général des forces armées italiennes :

En Cyrénaïque, activité normale des détachements opposés en exploration. Les actions répétées de mitraillement et de bombardement des colonnes adversaires, énergiquement effectuées par nos formations aériennes, eurent un grand succès, malgré la violente intervention de la défense ennemie. De nombreux moyens mécanisés furent détruits, d'autres chargés de munitions firent explosion. Un de nos avions ne rentra pas.

De nombreuses unités de l'aviation allemande attaquèrent avec des bombes de calibre le plus lourd la base navale de Manoel (Malte), où des explosions et des incendies furent observés sur les objectifs. La chasse abattit, en combat, deux «Hurricane».

Des avions ennemis effectuèrent la nuit dernière une double incursion sur Palerme. Des maisons furent atteintes dans le centre de la ville et quelques navires marchands, dont un coulé, furent atteints dans le port. Le nombre des victimes parmi la population civile est de deux morts et d'une dizaine de blessés. Un des avions anglais atteint par la D. C. A. tomba en flammes.

Nos moyens aériens et navals coulèrent un sous-marin ennemi de la classe «U».

N. d. l. r. — Les sous-marins de la classe U appartiennent à la catégorie des petits sous-marins britanniques (small submarines). Ce n'en sont pas moins des bâtiments d'assez belles proportions, qui atteignent 730 tonnes en plongée. L'Angleterre a déjà avoué la perte d'un sous-marin de cette classe, l'Undine. L'équipage est de 40 hommes.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Importantes attaques soviétiques repoussées. — L'activité de l'aviation en Afrique du Nord. — Incendies étendus à Malte. — Une reconnaissance allemande en mer du Nord

Berlin, 3 A. A. — Le Haut-Commandement des forces armées allemandes communique :

En Crimée et dans le territoire du Donetz, des attaques importantes de l'ennemi, appuyées par des chars, ont été repoussées au cours de combats acharnés.

Par nos attaques aériennes contre la ville de Kerteh, de grands incendies ont été causés également dans le port avoisinant. Dans les autres secteurs

du front oriental, de nombreuses attaques ennemies ont aussi échoué. Des attaques allemandes ont eu pour résultat des succès locaux.

En Afrique du Nord, des avions de combat allemands en piqué et des avions légers de combat ont exécuté des attaques fructueuses contre des rassemblements de véhicules britanniques et des campements de tentes en Marmarique.

Le port de La Vallette (Malte) a été bombardé continuellement par des formations de combat allemandes. Des coups directs dans les aménagements des docks ont occasionné des destructions considérables et des incendies très étendus. Les aérodromes de l'île ont été bombardés de jour et de nuit.

Au cours d'une reconnaissance armée en mer dans la région maritime de l'Angleterre, à l'Est de Dundee, deux grands navires marchands britanniques ont été sérieusement endommagés par des coups directs.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Bombes sur l'Ecosse

Londres, 3. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

Aux premières heures de la nuit du 2 au 3 mars un avion ennemi lâcha des bombes, sur un endroit de la côte sud-est de l'Ecosse. Il n'y eut pas de dégâts.

La guerre en Afrique

Le Caire, 3. A. A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

Les forces aériennes ennemies furent actives hier, attaquant nos troupes avancées, mais elle furent contre-attaquées par nos propres avions. Par ailleurs, excepté une activité de patrouilles, rien d'important à signaler.

N. d. l. r. — Le communiqué ci-dessus confirme, presque dans les mêmes termes, les informations contenues dans le communiqué italien au sujet de l'action aérienne italienne contre les colonnes britanniques. Le fait est assez rare pour mériter d'être souligné.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Centres de résistance cernés et détruits

Moscou, 4 A.A. — Communiqué soviétique de minuit :

Au cours du trois mars, nos troupes livrèrent des batailles acharnées à l'ennemi et cernèrent et détruisirent des centres de résistance établis par les troupes fascistes allemandes. Nos troupes avancèrent dans plusieurs secteurs du front.

Les deux mars, huit avions ennemis furent abattus au cours de combats aériens et 52 détruits au sol dans des aérodromes. En tout soixante avions allemands furent détruits ce jour-là. Nos pertes furent de 11 avions.

Les batailles navales de Java Les pertes des marines alliées

Un communiqué officiel du Grand Quartier Général impérial japonais fournit la liste des pertes des marines alliées au cours des batailles navales de Sourabaya et de Batavia qui se déroulèrent entre le 27 février et le 1 mars. Elle est réellement impressionnante.

Six croiseurs ont été coulés. Ce sont : Le *Houston*, croiseur américain dit «lourd» (Heavy cruiser) de 9 050 tonnes. Il appartient à une série de 6 croiseurs lancés en 1929-30. Remarquablement protégés par une cuirasse latérale de ceinture étendue, deux ponts cuirassés et 63 mm. d'acier sur les flancs des trois tourelles axiales contenant chacune 3 pièces de 203 mm., ces croiseurs ont une vitesse supérieure à 32 noeuds et surtout un rayon d'action de 14.000 milles, qui en fait des bâtiments très adaptés pour les stations lointaines. L'équipage normal est de 611 hommes. Il y a à bord 5 hydravions.

Nous avons déjà indiqué les caractéristiques du croiseur britannique *Exeter*, jumeau du *York*, dont on annonce également la submersion. Rappelons qu'il déplaçait 8.390 tonnes, filait 32, 2 noeuds et avait un armement légèrement inférieur à celui du précédent (6 canons de 203 notamment) et une protection moins poussée. Equipage : 650 hommes.

La marine australienne perd les croiseurs *Hobart* et *Perth*, bâtiments de respectivement 6.890 et 7.040 tonnes ayant sensiblement les mêmes caractéristiques, malgré cette différence de tonnage. Leur protection est excessivement restreinte, comme sur tous les croiseurs protégés de leur catégorie. Leur artillerie principale comporte 8 pièces de 152, disposées par deux, en tourelles, et 8 de 102 anti-aériennes. L'équipage compte 550 hommes. Ces deux bâtiments lancés en 1934 et qui ont changé de nom lors de leur cession en Australie, appartenaient à la même classe que le *Sydney*, détruit par un croiseur corsaire allemand le 2 décembre dernier. La marine australienne comptait, au début des hostilités, 6 croiseurs; elle a donc perdu la moitié de ses effectifs en unités principales.

Le cas de la marine néerlandaise est plus grave encore; on peut parler d'un anéantissement total. Aux pertes qu'elle avait précédemment éprouvées s'ajoute celle des croiseurs *De Rugter* et *Java*, de respectivement 6.470 tonnes et 6.670 tonnes. La supériorité de tonnage du second avait permis une légère augmentation de la protection. Ils dataient respectivement de 1935 et de 1921. L'artillerie principale était de 7 canons de 150 mm. pour le *De Rugter* et 10 pièces du même calibre pour le *Java*. La vitesse maximum dépassait 31 noeuds pour le second et atteignait 32 noeuds pour le *De Rugter*. L'équipage était de respectivement 435 et 504 hommes.

Les autres pertes des marines alliées sont de 8 contre-torpilleurs, 7 sous-marins, une canonnière et un dragueur de mines.

Un dragueur de mines japonais a été coulé et un contre-torpilleur légèrement endommagé.

Le «Jacob Jones» a coulé

Washington, 3. AA.—Le département de la Marine annonce que le destroyer américain *Jacob Jones* a été torpillé et coulé dans l'Atlantique.

N. d. l. r. — Le *Jacob Jones* est ce même destroyer qui, lors de la période de neutralité nominale des Etats-Unis et d'assistance ouverte à l'Angleterre, avait servi une première fois de cible, en automne dernier, à un sous-marin allemand. Cette fois, il a été touché pour de bon. C'était un vieux destroyer de 1.090 tonnes datant de 1918. Il comptait 122 hommes d'équipage normal.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
CEMİL SİUFİ
Münakaşa Matbaası,
Galata, Gümürük Sokak. No 57

Un don de M. von Papen pour les pauvres d'Ankara

Ankara, 3. A.A.— Les lettres suivantes ont été échangées entre l'Ambassadeur d'Allemagne, S.E. von Papen et le vali d'Ankara M. Nevzat Tandoğan :

Ankara, le 28 février.

S.E. Nevzat Tandoğan, vali d'Ankara,

En vue de célébrer l'heureux hasard grâce auquel je suis demeuré sain et sauf lors de l'incident du 24 février, d'exprimer en même temps ma reconnaissance envers le Tout-Puissant et de témoigner de ma gratitude pour mes amis Turcs, je me permets de vous offrir un chèque de 1.000 Ltqs. Je vous prie de distribuer ce faible montant parmi les pauvres de la ville.

Je vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de ma profonde considération.

Ankara, 3. mars.—A l'ambassade d'Allemagne, S. E. von Papen
Monsieur l'ambassadeur.

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence a eu la courtoisie de m'adresser le 8 février en mon propre nom et ainsi que le chèque de 1.000 Ltqs. qu'elle contenait. Je vous prie d'agréer, au nom de la ville d'Ankara, mes plus chaleureux remerciements pour le précieux don, que j'ai transmis à l'Association pour la protection de l'Enfance, qui sera accueilli avec une gratitude profonde par les enfants dans le besoin.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma plus profonde considération.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(suite de la 2me page)



Les Français de de Gaulle

M. Yunus Nadi souligne l'indignation soulevée en France par le rôle assumé par les Français dits «libres» qui servent de paravent à l'occupation par l'étranger de territoires français

Et il conclut :

Le témoignage d'une période de près de deux années a démontré que l'entreprise des Français «libres» a depuis longtemps dégénéré. Le mouvement français «libre» n'a pu s'assurer des partisans sur les territoires français non-occupés même dans la proportion de dix pour cent. Le général de Gaulle est un militaire de grande valeur qui a beaucoup travaillé avant la guerre pour faire adopter par son pays l'organisation de l'armée motorisée. C'est une vérité des plus tristes étalée aux yeux du monde que ce homme malheureux, qui n'a pu réussir dans ses efforts, est encore entraîné vers des résultats encore plus déplorable par son insuccès dans l'organisation des Français «libres».

M. Asim Us examine, dans le «Vakit», le danger de voir les bêtes de labour à court de nourriture à l'Est.

M. Ahmet Emin Yalman consacre dans le «Tan» un nouveau article aux intermédiaires et à leur action sur la hausse des prix.

M. Hüseyin Cahit Yalçın préconise, dans le «Yeni Sabah», la publication par l'Allemagne et ses alliés d'une déclaration semblable au Pacte de l'Atlantique

L'activité des sous-marins dans l'Atlantique

Londres, 3 AA. — On mande d'un port de la côte orientale du Canada : 14 survivants d'un navire britannique coulé ont débarqué ici.

La vie maritime

La marine de guerre française

Au moment où l'on reparle avec une certaine fréquence de la marine de guerre française, il nous a semblé intéressant d'examiner rapidement quelle est la composition des forces navales qui se trouvent actuellement à la disposition du gouvernement de Vichy.

L'«Almanaco Navale» italien de 1941 énumère une quarantaine de navires de guerre de toutes catégories qui se trouvaient en cours de construction dans les différents chantiers français et qui peuvent être considérés comme perdus, à la suite de l'occupation desdits chantiers par les Allemands. De ce nombre sont le cuirassé de bataille de 35.000 tonnes *Clemenceau*, mis sur cale à Brest en 1939 et le croiseur de 8.000 tonnes *De Gasparis*, à Lorient. En outre, on peut considérer également comme perdu le matériel qui avait été rassemblé en vue de la construction d'une dizaine d'autres bâtiments neufs, — et notamment celui destiné au cuirassé de bataille *Gasconne*, de 35.000 tonnes.

On sait, par contre, que le cuirassé de bataille *Jean Bart*, de 35.090 tonnes en construction aux chantiers de la Loire, à Saint Nazaire, a pu quitter ce port peu d'heures avant l'arrivée des Allemands.

Suivant le «Taschenbuch» de 1942, le navire n'a que quatre des huit pièces de 381 qui devaient composer son artillerie lourde déjà embarquées et une partie seulement de son artillerie moyenne et de ses canons de D.C.A. Le *Richelieu* son jumeau paraît avoir son artillerie lourde au complet mais n'a qu'une partie de ses autres pièces. Il a été assez gravement endommagé lors de l'attaque des Anglo-Gaullistes contre Dakar le 8 juillet 1940.

A ces deux grosses unités, il faut en ajouter deux autres dont l'apparition avait été saluée avec tant d'enthousiasme, en 1934-35, le *Strasbourg* et le *Dunkerque*, de 26.500 tonnes; le premier avait pu quitter Mersel-Kebir sous le canon de la flotte anglaise, lors de l'agression contre ce port, le 3 juillet 1940; le second y avait été avarié et ne vient de rallier Toulon que ces jours derniers.

Parmi les anciens cuirassés de 22.000 tonnes modernisés, il n'en reste qu'un seul, le *Provence*, qui fut d'ailleurs avarié à Mersel-Kebir; son jumeau le *Bretagne* y avait capoté, lors de l'attaque britannique. Le *Lorraine*, le *Paris* et le *Courbet* sont entre les mains des Anglais, l'un a été saisi dans un port britannique et les deux autres ont été désarmés à Alexandrie.

En fait de croiseurs de 1ère Classe, de 10.000 tonnes, le gouvernement de Vichy en conserve 4 sur 7 qu'il possédait, les trois restants étant aussi sous le contrôle britannique. Un seul croiseur de 1ère Classe, sur 11, est aussi sous le contrôle anglais. Il est vrai que l'*Amile Bertin*, qui de concert avec le porte-avions *Béarn* et le croiseur-école *Jeanne d'Arc* se trouve aux Antilles, quoique obéissant nominalelement au gouvernement de Vichy, ne saurait guère rallier la France.

Le gouvernement de Vichy apparaît beaucoup plus favorisé au point de vue des navires légers; deux contre-torpilleurs seulement, sur 28, sont tombés aux mains des Anglais; deux autres, qui ont été endommagés à Dakar et à Mersel-Kebir, semblent avoir été réparés depuis. Trois contre-torpilleurs ont coulé, cours des hostilités pour faits de guerre (dont un détruit à la torpille par le torpilleur italien *Galatfimi*). Sur 29 torpilleurs, 5 arborent le pavillon de de Gaulle, outre 7 qui ont péri au cours de la guerre; 6 petits torpilleurs sur 12, de la catégorie des «escorteurs», sont aussi sous le contrôle anglais.

Le plus grand submersible français, qui est aussi le plus grand navire de sa catégorie qui soit au monde, est au service des Anglais; c'est le *Surcouf* dont le déplacement atteint 4.300 tonnes en plongée. Surpris en Angleterre par les événements de l'été 1940, son équipage avait opposé une vigoureuse résis-

L'avenir des relations russo-japonaises

Un avertissement du «Yomiuri»

Tokio, 3 A.A. — La presse nipponne reflète l'intérêt que l'opinion continue de porter au changement de l'ambassadeur japonais à Moscou.

Le «Yomiuri», après avoir qualifié de «délicates» les relations nipponnes, constate la complexité de la politique extérieure de Moscou. Ce journal remarque que Londres et Washington effectuèrent des manœuvres à Moscou pour tenter d'entraîner l'URSS dans la guerre en Extrême-Orient et écrit :

Frontières communes

«Le Kremlin doit pourtant savoir parfaitement quel serait en cas de rupture du pacte de neutralité, le résultat d'une guerre entre le Japon et l'URSS, qui ont des frontières communes, sur le continent. Aussi, les autorités soviétiques resteront-elles insensibles à ces manœuvres «désespérées» de l'Angleterre et de l'Amérique. Aussi longtemps que les Soviétiques seront de bonne foi et jugeront sainement la situation internationale ainsi que les progrès de la guerre d'Extrême-Orient, nous leurs conseillons de rester neutres.

L'U.R.S.S. et la Grande Asie

Quant à nous, il est évident que jamais nous ne voudrions déclencher de guerre contre l'URSS. Dans les affaires internationales, nombreux sont les cas où une attitude insuffisamment claire créa des soupçons qui entraînaient des conséquences d'une gravité inattendue. Aussi, conclut le «Yomiuri», nous espérons que l'URSS adoptera une attitude de franchise à l'égard de «la plus Grande Asie» et en ce qui concerne l'avenir des relations russo-japonaises.

Un vapeur français torpillé

Lyon, Radio allemande, 4. A.A. — Un bateau français qui allait de Sfax à Tunis a été torpillé, bien qu'il fût accompagné par des vaisseaux de guerre légers de la France.

Le vapeur a été touché par deux torpilles.

Représailles

Paris, 3 A.A. — Les autorités militaires allemandes communiquent :

Le 1er mars 1942, deux sentinelles allemandes furent assassinées par des éléments criminels. Comme sanction pour ces meurtres perfides, vingt communistes et Juifs appartenant aux mêmes milieux que les auteurs de l'attentat seront fusillés. Vingt autres le seront si les meurtriers ne sont pas découverts avant le 16 mars 1942.

tance aux sommations de reddition et il y eut plusieurs tués à bord.

Une demi-douzaine de sous-marins dit toutes tailles, sur quelque 60 unités dont disposait la France à l'armistice, sont également restés sous le contrôle anglais. On a annoncé à plusieurs reprises la perte de bâtiments «gaullistes» de cette catégorie.

Une quinzaine d'avisos, canonnières et mouilleurs de mines sont aux ordres de de Gaulle et ont participé au coup de main de Dakar sous de nouveaux noms. Il en reste une quarantaine à la disposition de Vichy.

Dans l'ensemble, cette marine, malgré ses pertes, représente un facteur militairement intéressant. Tout comme, au lendemain de la guerre de 1870-71, la France avait tourné ses regards vers sa marine avec l'espoir d'y puiser une compensation à ses humiliations, un phénomène assez semblable paraît s'être produit aujourd'hui. Le gouvernement de l'amiral Darlan porte à la flotte un intérêt très vif, que les seules considérations de politique internationale actuelles ne suffiraient pas à justifier.

D'autre part, l'épisode des croiseurs français qui furent aux prises l'année dernière avec l'embryon de marine de la Thaïlande, exploité habilement, a servi à attirer encore davantage vers sa marine l'attention du public français.

Java est sur le point de tomber

(Suite de la première page)

baya sont attaquées à la fois par l'Ouest et par l'Est. L'île de Java est divisée en deux, étant donné que les forces japonaises venant du Nord sont sur le point d'atteindre la rive méridionale de l'île.

Au troisième jour des combats, la situation apparaît désespérée pour les Alliés.

Vers Bandoeng

Vichy, A.A. — (O.F.I.) — Les forces japonaises qui ont débarqué à Indramayou marchent sur Bandoeng où a été transférée la capitale des Indes Orientales hollandaises. La voie ferrée Badavia Bandoeng a été coupée par eux.

100 km. d'avance

Tokio, 4. A.A. — Les forces débarquées dans la baie d'Indramayou, surmontant les obstacles du terrain, ont avancé de 100 km. et sont tout près de Bandoeng.

Informations contradictoires

Saïgon, 4. A.A. — Les nouvelles concernant la situation à Java sont assez contradictoires. Alors que Batavia annonce que les Japonais ne progressent dans aucune des régions où ils débarquèrent, la radio de Tokio déclare que certains éléments avancés des troupes japonaises sont en vue de Bandoeng.

Les seuls renseignements précis concernent des violents engagements aériens sur toute l'étendue du territoire. L'aviation japonaise effectua une attaque massive sur l'aérodrome de Bandoeng, avec une soixantaine d'appareils. L'aviation alliée attaqua de son côté l'aérodrome occupé par les Japonais ainsi que les navires de transport mouillés au large de la côte nord de l'île.

Les Japonais n'éprouvent pas de grandes difficultés

Selon les observateurs militaires, il semble que les Japonais n'éprouvent pas une très grande difficulté dans leur progression jusqu'au pied des montagnes traversant l'île de l'Est à l'Ouest.

La maîtrise de la mer, définitivement acquise à la suite des batailles navales de Sourabaya, et de Batavia, permet aux Japonais de renforcer les troupes de débarquement et d'augmenter le matériel d'assaut.

La suprématie aérienne et la supériorité numérique des japonais rendent problématique une longue résistance des alliés, qui ne peuvent pas recevoir rapidement d'Amérique ou de Grande-Bretagne les renforts indispensables pour une action victorieuse.

Tokio annonce, d'autre part, que Bornéo est complètement sous le contrôle japonais. A Samatra, les troupes japonaises atteignirent Moarara-Boungo à deux cent quatre vingt kilomètres au nord-est de Palembang.

Les Anglais demeurés dans l'île

Bandoeng, 4. A.A. — Un grand nombre d'officiers britanniques et des troupes auxiliaires attachés à Wavell demeurèrent à Java. Ces officiers et ces soldats se joignent aux troupes britanniques en campagne, commandées par le major-général Sitwell.

Bombardement de Bandoeng

Bandoeng, 3. A.A. — L'aviation japonaise a bombardé aujourd'hui la région de l'aérodrome de Bandoeng. Il y a 102 victimes.

Nouveau débarquement à Mindanao

Washington, 3. A. A. — Le département de la Guerre communique:

LA BOURSE

Istanbul, 3 Mars 1942

| | |
|---------------------------|--------|
| Sivas-Erz | 19.80 |
| Sivas-E | 19.80 |
| Bhemin de l'Anatolie I II | 51.50 |
| Canque Centrale | 160.00 |
| Banque d'Affaires | 12.35 |

CHEQUES

| Change | Fermeture |
|------------------------|-----------|
| Londres 1 Sterling | 5.25 |
| New-York 100 Dollars | 129.00 |
| Madrid 100 Pesetas | 12.9375 |
| Stockholm 100 Cour. B. | 30.75 |

Des navires de guerre japonais bardèrent des ports dans les Philippines. Des forces japonaises débarquèrent de quatre transports, escortés par un croiseur, sur un point du Sud-Ouest de l'île Mindanao.

Avions japonais sur l'Australie

Melbourne, 3. A.A. — Le ministère de l'Air australien communique :

Des avions japonais ont survolé les villes australiennes de Broome et Wyndham ce matin. Les attaques dirigées contre les aérodromes et les avions au sol. Aucune bombe ne fut lâchée à Wyndham, mais il y eut tir à la mitrailleuse et au canon. Des bombes auraient été lâchées à Broome. Il y eut quelques dégâts dans les deux villes, mais aucune victime.

Sydney, 4. A. A. — Le «Sydney Herald» annonce que les Japonais bardèrent Port-Moresby, en Papouasie, d'une grande hauteur mardi après-midi, mais ajoute qu'aucun dégât sérieux fut causé.

La production de tanks américains

Washington, 4.A.A. — Le conseil de la production annonça que la fabrication en masse d'un nouveau tank moyen destiné à l'armée, commença dans une nouvelle usine du Middle-West. Ce tank est connu sous la dénomination de «M-3». Les usines fabriquant actuellement des tanks «M-3» passeront aussitôt que possible à la fabrication de «M-4». Le conseil de la production ajoute que plusieurs usines de tanks entreprendront sous une production en masse.

Les secours à la Grèce

Londres, 4. A. A. — Un bateau de 8.000 tonnes chargé de blé qui était à Caïffa, arrive au Pirée. C'est le *Randmansoe*, affrété par les Anglais. Un autre suédois, le *Haleim*, de 4.000 tonnes, a été affrété par la Grèce. Un troisième, le *Rouge de Suède* pour l'envoyer, de vivres, au Pirée.

Le «Film de la nation» allemand

Berlin, 4. A.A. — Le Fushrer a nommé M. Otto Coanbe, directeur de la production, le premier rôle dans le film «Grand Roi». M. Goebbels a qualifié ce «Film de la Nation». M. Veit Harlan, metteur en scène de ce film, a été récompensé par la croix allemande du film.

THEATRE MUNICIPAL DRAME



PARA Drame en 5 tableaux

par : Necib Fazil Kısakürek

COMEDIE

Ökse ve sükse